

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE FIDÈLE ESCLAVE

VALLÉE

Comédie — 1662

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

INFANTE	112 répliques
BORISTHÈNE	56 répliques
Roi	47 répliques
THELASTRIE	43 répliques
ATRAMANTE	25 répliques
BALISTE	13 répliques
CORAX	8 répliques
CALDICE	4 répliques

Personnages muets & suite : HORMONDE, MAMPHISIE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	19
ACTE III	34
ACTE IV	52
ACTE V	66

ACTE I

SCÈNE I

L'Infante, Thelastrie.

THELASTRIE

Je ne saurais, Madame, en cette conjoncture,
Où l'esprit incertain juge par conjecture,
Voyant en votre humeur un si grand changement.
Vous taire le sujet de mon étonnement.
Je sais que le bonheur que le Ciel vous envoie
Remplit abondamment tout cet État de joie,
Qu'un glorieux destin se déclare pour vous,
Qu'un Prince très puissant doit être votre époux,
Et qu'on verra bientôt votre illustre personne
Dans le brillant éclat d'une double Couronne :
Cependant votre coeur entre tous ces plaisirs
Laisse insensiblement échapper des soupirs ;
Ainsi je fais un doute où le mien s'intéresse,
Si c'est par un excès de joie ou de tristesse.

5

10

L'INFANTE

Je me trouve surprise, et ne sait pas comment
Tu pourrais balancer en ce discernement :
C'est faire à ma franchise un sensible reproche.

15

THELASTRIE

Quoi ! Votre belle humeur fuit le bien qui l'approche ?
L'esprit le plus perçant serait fort empêché
S'il voulait découvrir ce mystère caché.

20

L'INFANTE

J'avoue aussi qu'une autre en aurait moins de blâme ;
Mais toi, qui vois toujours jusqu'au fonds de mon âme,
Dont j'ai connu l'esprit, prudent et généreux,
Digne de recevoir un secret dangereux,
À qui j'ai confié sans scrupule et sans crainte
Celui dont mon honneur peut recevoir atteinte ;
Te pourrais-tu méprendre, et douter aujourd'hui
Si ce changement vient ou de joie ou d'ennui ?
Ne sais-tu pas qu'un feu si beau, si légitime,
Si ma condition n'en faisait pas un crime,
Que je veux étouffer, comme elle me l'enjoint,
Par son activité ne se consume point ?
Que d'un charmant objet mon âme possédée
Ne peut, quoiqu'elle fasse, en détruire l'idée,
Et qu'elle la reçut par une impression
Qui soumit le devoir à l'inclination ?
Honneur fier, qui m'attache aux lois de ma naissance !
Amour, qui me veux mettre hors de leur dépendance !
Honneur, qui me fais voir où je dois m'allier !
Amour, qui m'as produit un simple Chevalier !
Honneur, qui pour objets veux de royales marques !
Amour, qui mets Carmile au-dessus des Monarques !
Contraires mouvements, qui déchirez mon coeur,
Faites que l'un des deux soit bientôt le vainqueur.
Peut-être, Thelastrie, es-tu hors de ton doute.

25

30

35

40

45

THELASTRIE

Que pour votre repos, votre raison m'écoute ;
Laissez à part l'honneur, l'amour, la qualité,
Et ne considérez que la nécessité.
Votre honneur est entier, votre amour légitime,
Il reçut un objet que tout le monde estime ; 50
Vous avez mis entre eux un tel tempérament
Qu'il me fait admirer votre comportement :
Mais l'amour doit cesser quand on perd l'espérance ;
Et puisque vous savez qu'une éternelle absence
A soustrait à vos yeux ce parfait Chevalier, 55
Madame, croyez-moi, vous devez l'oublier.

L'INFANTE

Une éternelle absence ; et pourquoi Thelastrie ?
Ha ! Qu'amour sait bien mieux flatter ma rêverie :
Il dit que mon espoir se doit entretenir,
Que s'il vint une fois il peut bien revenir. 60

THELASTRIE

Madame, ses pareils ont une destinée
Qui représente bien celle qu'avait Énée.
Rien ne peut limiter leur curiosité,
Tout le Monde a pour eux peu de diversité ;
Afin que l'espérance à votre amour réponde 65
Vous pourrez le revoir après le tour du monde.

L'INFANTE

S'il faisait ce grand tour, puisqu'il est sans pareil,
Il serait doublement comparable au Soleil.
Cette comparaison est plus juste et plus belle,

S'il voyage beaucoup il n'est pas infidèle,
Et quand nous l'avons vu paraître en cette Cour
Il avait déjà la moitié de son tour.

70

THELASTRIE

L'amour ingénieux cherche à se satisfaire,
Mais la comparaison pourrait bien lui déplaire :
N'appréhendez-vous point que par quelque accident
Ce Soleil fabuleux trouve son Occident.

75

L'INFANTE

Hélas ! N'ajoute point ce mal à ma pensée !
Puisque je te fais voir combien elle est blessée
Songe à la secourir, les degrés d'amitié
Te rendent plus ou moins sensible à la pitié.

80

THELASTRIE

Si la raison en vous n'agit pas d'autre sorte
C'est tenter de guérir une personne morte.
Madame, excusez-moi, si j'ose ainsi parler,
Mon coeur pour votre bien ne peut dissimuler.

L'INFANTE

J'aime que l'on me traite avec cette franchise ;
Mais aussi tu ne fus jamais d'amour éprise,
Ainsi d'un bon avis ton esprit impuissant
Ne peut me soulager.

85

THELASTRIE *(bas)*

Chacun sait ce qu'il sent.

L'INFANTE

Tu rougis, et ton coeur est trahi par ta bouche :
L'amour te touche donc ?

90

THELASTRIE

Suppose qu'il me touche,
L'on peut blâmer en nous un contraire défaut,
Votre amour est trop bas, et le mien est trop haut.

L'INFANTE

Si le défaut consiste en cette différence,
Un échange d'amants ferait la convenance :
Y consentirais-tu s'il t'était proposé ?

95

THELASTRIE

Oubliez-vous sitôt que j'ai dit, supposé ?
Je parlais d'un amour qui n'est qu'imaginaire.

SCÈNE II

Le Roi, L'Infante, Thelastrie.

LE ROI

Je vous parais suspect.

100

L'INFANTE

Le respect nous fait taire ;
Notre bas entretien vous serait ennuyeux.

LE ROI

Il n'était pas fort gai, si l'on en croit vos yeux.

L'INFANTE

L'on me doit toujours voir dans un état modeste,
Et principalement...

105

LE ROI

Ne dites point le reste.
Quand on parle beaucoup, l'esprit le plus discret
Peut insensiblement échapper un secret :
Le meilleur confident, ma fille, est le silence.

L'INFANTE

Sire, si je me tais, c'est par obéissance.

110

LE ROI

Non, s'il vous satisfait vous pouvez achever ;
Mais depuis quelque temps je vous vois trop rêver ;
Une fille en votre âge est doublement louée,
D'être ensemble modeste et d'humeur enjouée :
Les Esprits sérieux premier qu'en leur saison
Veulent cueillir trop tôt les fruits de la raison.

115

L'INFANTE

Si vous parlez ainsi de crainte que j'oublie
Les droits de ma naissance en ma mélancolie ;
Je pense incessamment que je vous dois le jour,
Que ma vie est un bien produit par votre amour :
Le sang qu'il entretient est écoulé du vôtre,

120

À peine pourrait-on discerner l'un de l'autre,
 Et je crains que bientôt la rigueur de la mort
 Les vienne diviser par un cruel effort.
 Ha ! Sire, la vieillesse est un mal sans remède, 125
 Je ne puis conserver le bien que je possède :
 De quoi que le présent veuille m'entretenir
 Ne dois-je pas prévoir le malheur à venir ?
 Sans faire des plaisirs une aveugle coutume
 En goûtant la douceur songer à l'amertume ? 130

THELASTRIE *(bas)*

Qu'elle déguise bien !

LE ROI

Quand par un juste cours
 La Nature nous rend au dernier de nos jours,
 Il est fort affligeant, si l'Enfant que l'on quitte
 Demeure délaissé, sans appui, sans conduite, 135
 Et quand perdant un Père il ne lui reste rien
 Qui s'oppose à son mal et travaille à son bien.
 Mais au contraire aussi, c'est un bonheur extrême
 Lorsque celui qui meurt laisse un autre soi-même ;
 J'entends dire quelqu'un, de qui l'amour soit tel, 140
 Pour le bien d'un Enfant, qu'est l'amour paternel.
 Je veux me l'acquérir sans tarder davantage,
 En trouvant le moyen par votre mariage.
 La mort me sera douce en son rude combat
 Pourvu que je vous laisse en cet heureux état, 145
 Et qu'en me séparant d'une fille si chère
 Je sache qu'un mari lui tiendra lieu de Père ;
 Même je bénirai la justice du sort,
 S'il vous ôte, des deux, le plus faible support.

L'INFANTE

Sire, je ne suis pas si mal intéressée 150
Que les biens de fortune occupent ma pensée.
Mon amour est pour vous purement filial,
Pour moi le mariage à la mort est égal ;
Perdant par chacun d'eux votre chère présence
En quoi me satisfait leur autre différence ? 155
Tout mon bonheur consiste à me voir près de vous,
Qui m'affligerait plus ou la mort, ou l'Époux ?
Si l'une vient ravir à la fille le Père,
L'autre ravit la fille et l'en fait étrangère :
C'est par divers moyens donner même sujet 160
À la vive douleur dont mon coeur est l'objet.
Sire, ne privez pas mon innocente envie
D'être au dernier moment d'une si belle vie.

LE ROI

Je vous entends ma fille, et votre amour me plaît,
S'il est pur, et causé par un noble intérêt. 165
Mais je ne pense pas qu'il faille vous instruire
Que le seul ennemi qui me puisse détruire
N'est autre que celui qui dans tout l'Univers
Fait les plus grands héros nourriture des Vers.
Vous savez bien aussi que votre mariage 170
Doit être apparemment mon plus grand avantage,
Qu'il offre à ma vieillesse un glorieux secours
Et peut me faire vivre au-delà de mes jours.
Donc si l'amour est tel que semble être le vôtre,
Ayant l'horreur pour l'un, vous devez aimer l'autre. 175
De vouloir comparer le dernier au trépas
Parce qu'on se sépare et qu'on ne se voit pas ;
Ma fille, les écrits des personnes absentes

De l'une à l'autre sont des images parlantes :
L'âme s'y communique, et chaque mouvement
Par la lettre et la voix s'exprime également.
Mais, sans qu'il faille ici davantage s'étendre,
Vous serez près de moi, quoique je prenne un Gendre.

180

L'INFANTE

Si j'ose...

SCÈNE III

Le Roi, L'Infante, Thelastrie, Corax.

CORAX

Un étranger hâte de son retour,
Et qui présentement arrive en cette Cour,
À votre Majesté demande une Audience,
Sur un sujet, dit-il, de très grande importance.

185

LE ROI

Vous pouvez l'introduire, et vous, n'insistez plus.

L'INFANTE

Vos ordres sont sur moi doublement absolus ;
Mais, Sire, permettez que je vous représente...

190

LE ROI

Si je suis absolu soyez obéissante.

L'INFANTE

De vous dire deux mots ne m'est-il pas permis ?

LE ROI

L'on ne réplique point quand l'esprit est soumis.

L'INFANTE

La douceur suit toujours l'autorité d'un Père.

195

LE ROI

Estimez donc que c'est celle d'un Roi sévère :
En quelque qualité qu'elle agisse sur vous,
Enfin, ma fille, il faut recevoir un Époux ;
Vous savez dès quel temps le Prince Boristhène.

L'INFANTE

Sire...

200

LE ROI

Ne l'aimant pas vous attirez ma haine :
Mon serment pour un Gendre exclut tout autre nom.
Me démentirez-vous ?

L'INFANTE

Il faut bien dire non.
Mais donnez quelque temps à mon âme surprise.

205

LE ROI

J'ai juré pour demain, c'est toute la remise.
En qualité de Père, en qualité de Roi,
Vous devez m'obéir et dégager ma foi.

SCÈNE IV

Le Roi, L'Infante, Thelastrie, Corax, Baliste.

BALISTE

Sire, le Roi mon Maître, à qui toute l'Afrique
Doit ce qu'elle a de beau, de grand, de magnifique, 210
Qui changeant ce qu'en elle on blâmait autrefois,
Par l'exemple des moeurs et la règle des Lois,
L'a si soigneusement policée et polie
Qu'elle ne retient rien de l'ancienne Lybie.
Je parle des États que l'on voit aujourd'hui 215
Posséder le bonheur de dépendre de lui ;
Mégare, c'est le nom de ce moi magnanime...

LE ROI

Sa haute renommée a gagné mon estime,
Suivez votre discours.

BALISTE

N'a qu'un fils pour lequel 220
Il brûle de l'ardeur d'un amour Paternel.
Un fils en qui l'on voit l'assemblage admirable
De tout ce que les Dieux ont fait de plus aimable,
Un fils qui de sa race est l'auguste armement,

Et de tout son espoir l'unique fondement. 225
Ce fils, qu'il regardait comme un autre soi-même,
Héritier de sa gloire et de son Diadème,
À l'âge de seize ans à peine parvenu
Sortit de ses États sans être reconnu.
Sire, pour abréger, je passe sous silence 230
Les divers sentiments que causa cette absence ;
Mais votre Majesté pour juger quel effort
Souffre un Père qui croit son fils unique mort.
L'air de la Cour n'était que de soupirs funèbres,
L'on forçait le Soleil à céder aux ténèbres, 235
Et de sombres flambeaux n'y découvraient à l'oeil
Que les noirs ornements d'un lugubre appareil.
Comme à ce triple emploi chaque chose on prépare,
Un inconnu demande à parler à Mégare ;
Et quoiqu'on ne le pût qu'avec difficulté, 240
Enfin, il fut admis près de sa Majesté :
Il lui rend une lettre et lui dit qu'un jeune homme,
Ne sait de quel pays, ni comment il se nomme,
L'avait par sa prière engagé sur sa foi
De ne la déposer qu'entre les mains du Roi. 245
Le succès répondant à l'espoir qui le flatte
Il l'ouvre, et voit d'abord au bas le nom d'Hécate,
C'est celui de ce Prince ; et la lettre, en son sens,
Était pour s'excuser, par des termes pressants,
D'avoir quitté la Cour, sans en prendre licence, 250
Contre un juste devoir de double dépendance.
Que c'était pour remplir sa curiosité,
Des pays étrangers voir la diversité,
Et bravant le péril des sanglantes alarmes
Faire éclater son nom dans le bruit de ses armes. 255
Qu'aussitôt qu'il serait, par de fameux exploits,
Connu, craint, et chéri des plus superbes Rois,
Il viendrait appuyer d'une main triomphante

De son Père et son Roi la vieillesse penchante.
 Quand il sut que son fils vivait, non seulement, 260
 Mais était animé d'un si beau mouvement,
 Ce généreux vieillard ne peut fermer la voie
 Que son coeur présentait à des larmes de joie.
 Cependant, son Esprit demeura partagé,
 Satisfait du dessein, de l'absence affligé, 265
 Et quatre ans écoulés dans une vaine attente,
 Sa douleur se rendit d'autant plus violente
 Qu'il avait espéré, par un heureux retour,
 Voir augmenter la gloire et la joie à la Cour.
 Enfin voulant savoir avecque certitude 270
 L'état du cher sujet de son inquiétude ;
 Pour l'exécution de son commandement
 Je parcours dès un an l'un et l'autre Élément,
 M'enquérant avec soin de Province en Province
 Sans avoir rien appris de cet illustre Prince. 275
 Et comme votre Cour, par des moyens divers,
 D'un bruit très glorieux a rempli l'Univers,
 J'ai cru l'y rencontrer, où m'éclaircir du doute
 Que met dans mon Esprit une incertaine route :
 Voilà, sire, pourquoi j'ai pris la liberté 280
 De faire ce discours à votre Majesté.

LE ROI

Du Roi, votre Seigneur, la douleur m'est sensible,
 Je suis Père, et le plains autant qu'il est possible,
 Mais le Prince son fils n'est point dans mes États,
 Vous le nommez d'un nom que l'on n'y connaît pas : 285
 Si sa valeur répond à celle de Mégare,
 L'on ne saurait douter qu'elle ne soit fort rare.
 Vous devez croire aussi qu'elle eut trouvé chez moi
 Ce qu'on peut désirer de la faveur d'un Roi.

Quoique vous ayez pris une peine inutile
En venant l'y chercher...

290

L'INFANTE (*bas*)

Que n'était-ce Carmile !

LE ROI

Si l'on se satisfait où l'on est bien traité,
Vous ne vous plaindrez pas de m'avoir visité ;
Prenez-en soin, Corax, et qu'à la Cour on die
Que c'est un envoyé du Roi de Numidie.
Corax vous conduira dans votre appartement.

295

BALISTE (*à l'infante*)

Je vous ferai, Madame, ailleurs mon compliment.

L'INFANTE

À vous ouïr, Monsieur, double raison m'excite,
Ma curiosité jointe à votre mérite.

300

ACTE II

SCÈNE I

BORISTHÈNE *(suivi d'Atramante)*

J'expérimente bien qu'une aigre impatience
Suit toujours la douceur d'une haute espérance.
Au point de posséder le sujet de mes vœux
Je crois que le Soleil s'est rendu paresseux ;
Ou bien c'est, par hasard, que ce grand luminaire 305
A pris le contre-pied de son cours ordinaire.
Pour le retardement de ma félicité
Le temps ne marche plus qu'à pas de gravité ;
Mais ainsi que ma flamme est très vive et très pure,
De même cette nuit ne doit pas être obscure : 310
Sans doute la splendeur du bien que je prétends
Se doit accompagner de rayons éclatants.
En ce commun devoir la clarté s'intéresse.

SCÈNE II

Boristhène, Thelastrie, Caldice.

BORISTHÈNE

Me direz-vous, Madame, où l'on voit ma Princesse ?

THELASTRIE

À son appartement.

315

BORISTHÈNE

L'y peut-on visiter ?

THELASTRIE

Un étranger, Monsieur, la va complimenter.

BORISTHÈNE

N'est-ce point un Rival ?

THELASTRIE

Maintenant cette crainte

Ne peut à votre Esprit donner aucune atteinte.

320

BORISTHÈNE (*s'en allant*)

Je vous estime assez pour ne vous quitter pas,
Si j'étais attiré par de moindres appas.

THELASTRIE

N'accorderez-vous point cette grâce à mon Âme
De ne la blâmer plus de l'ardeur de sa flamme ?
Lorsque vous l'irritez par de fâcheux discours
Croyez-vous que ce soit en arrêter le cours ?
C'est pratiquer, Caldice, une fausse maxime,
Et d'un amour honnête en vouloir faire un crime.

325

CALDICE

Je vois bien que mon soin ne sert qu'à vous fâcher,
Et si votre intérêt ne m'était pas si cher, 330
Madame, je saurais tellement me contraindre
Que vous n'auriez jamais sujet de vous en plaindre.
Mais mon esprit s'attache à votre utilité,
Et vous ne querellez que ma fidélité :
Je sais que la raison s'emploie à vous défendre 335
L'Amour, pour un objet que l'on ne peut prétendre.

THELASTRIE

Quoiqu'un semblable aveu soit bien hors de saison,
Oui, j'aime Boristhène, et j'aime la raison ;
Elle porte nos vœux où la vertu se trouve,
L'une ne cause rien que l'autre ne l'approuve : 340
Son mérite me touche, et ma fidèle ardeur
Se contente de rendre hommage à sa grandeur :
Pour lui mon cœur n'a point un amour mercenaire,
Qui cherche en possédant de quoi se satisfaire.

CALDICE

Quand l'amour est causé par de justes désirs. 345
Nous peut-il exciter des pleurs et des soupirs ?
Ces enfants indiscrets d'une honteuse mère
Ne déclarent-ils pas ce qu'elle voudrait taire ?

SCÈNE III

L'Infante, Thelastrie, Caldice.

L'INFANTE

À vous ouïr parler l'on penserait d'abord
Que dans cet entretien vous n'êtes pas d'accord : 350
N'avez-vous pas besoin d'un Arbitre fidèle ?

THELASTRIE

L'on ne peut pas juger et causer la querelle,
S'il faut ainsi nommer un entretien si doux :
Madame, le sujet n'était autre que vous.

L'INFANTE

Ne crois pas que j'y vienne en suivant ma coutume, 355
Par ma mauvaise humeur mêler quelque amertume.
Admire, Thelastrie, en ce portrait charmant,
Les traits d'un Chevalier, d'un Prince, et d'un amant.

THELASTRIE

D'en connaître un, madame, il n'est pas difficile,
À qui sait, comme moi, comment est fait Carmile, 360
Et je ne pense pas que vous veuillez nier
Que dans ce même nom est compris le dernier.

L'INFANTE

Achève celui qui rend ma joie extrême ;
Le Chevalier, le Prince et l'Amant c'est le même.
Dis que je le pouvais juger digne de moi, 365
Par le pressentiment, qu'il était fils d'un Roi.

(Le sens du vers est obscure.)

THELASTRIE

Mais qui vous rend savante en cette conjoncture ?
Je doute fort qu'il soit fils de Roi qu'en peinture.

L'INFANTE

Pour convaincre en deux mots ton incrédulité,
Et te rendre flexible à cette vérité, 370
Il suffit, Thelastrie, enfin que je te die
Que Carmile est le fils du Roi de Numidie,
Qu'Hécate est son vrai nom, qu'il a voulu changer,
Au moins comme je pense, afin de voyager
Dans un état plus libre. 375

THELASTRIE

Et qui vous le fait croire ?

L'INFANTE

L'Envoyé de son Père, en suivant son histoire,
Sans avoir reconnu que j'y prisse intérêt
Ma donné ce Portrait, et tu vois quel il est.

THELASTRIE

Mais quel bien vous revient de cette différence, 380
Que Carmile soit Prince, ou d'une autre naissance ?
Madame, il ne faut pas seulement y penser.

L'INFANTE

Mon Esprit éclairci n'a plus à balancer.

THELASTRIE

Vous ne voulez donc point que le mien vous conseille ?

L'INFANTE

Non pas comme il a fait, étonnante merveille !
Comment, Carmile est Prince, et je n'oserai pas
Aimer de sa valeur les glorieux appas ?
J'éteindrai le beau feu qu'allume son mérite
Quand sa condition à l'augmenter m'excite ?
Ne crois pas, Thelastrie, à force de parler
En retirer mon coeur, il se plaît à brûler.

385

390

THELASTRIE

Considérez, Madame, en quel état vous êtes,
Et qu'un autre vous met au rang de ses conquêtes.

L'INFANTE

Il pourra se flatter de cette vanité
Quand il aura soumis ma générosité.

395

THELASTRIE

Ce n'est pas peu d'avoir l'autorité d'un Père.

L'INFANTE

L'amour et la raison veulent qu'on les préfère :
À moins que juger mal de l'équité du Roi,
Il suffit que les deux s'intéressent pour moi.

THELASTRIE

Avez-vous oublié que votre résistance
A tenté sans effet...

400

L'INFANTE

Voici la différence ;
Tu sais bien que le temps change avec la saison,
L'Amour n'avait alors qu'une obscure raison ;
Mais je puis découvrir et sans honte et sans crime
Que j'ai pour sa vertu particulière estime :
Comme on sait maintenant quelle est sa qualité,
L'amour et la raison n'ont plus d'obscurité.

405

THELASTRIE

Puisque le Roi, Madame, a donné sa parole
Je crains que...

410

L'INFANTE

L'Amour est une subtile École,
Où l'on peut acquérir mille moyens divers,
Capables de changer l'ordre de l'Univers.
Souffre à ma passion que l'espoir entretienne.

THELASTRIE (*bas*)

Le même espoir sera l'aliment de la mienne.

415

SCÈNE IV

Boristhène, Atramante, L'Infante, Thelastrie, Caldice.

BORISTHÈNE

Sachant qu'un Étranger vous devait approcher,
J'ai différé, Madame, un bien qui m'est si cher ;
Et vous pouvez juger avec quelle violence
Je me suis exposé par cette complaisance.

L'INFANTE

Chacun sait bien, Monsieur, que la civilité
Est naturelle à ceux de votre qualité.
Son entretien était si capable de plaire
Que personne que vous n'aurait pu m'en distraire,
À moins que d'encourir mon indignation.

420

BORISTHÈNE

Vous en parlez, ce semble, avec émotion ;
Et tout autre en ma place aurait l'âme saisie
Du trouble que pourrait causer la jalousie.

425

L'INFANTE

Sans aucune raison l'on en serait jaloux,
Lui seul ne m'eût point fait son entretien si doux.

BORISTHÈNE

C'est de quoi rendre encore un Esprit plus malade,
Puisque souvent l'amour se fait par Ambassade.

430

L'INFANTE

S'il faut que vous soyez tout à fait éclairci,
Enfin, cet Étranger pensait trouver ici
Le fils du Roi son Maître, et suivant mon envie
J'ai reçu par son discours les secrets de sa vie.

435

BORISTHÈNE

Vous le connaissiez donc ?

L'INFANTE

Oui.

BORISTHÈNE

Comment ?

L'INFANTE

Cette Cour
A quelque temps été le lieu de son séjour :
Mais son nom et son train n'avaient aucune marque
Qui pût faire juger qu'il fût fils d'un Monarque.

440

BORISTHÈNE

Afin que vous sachiez tout le cours de son sort,
Mon Esclave pourra vous apprendre sa mort.

L'INFANTE

Sa mort ?

445

BORISTHÈNE

Vous pâlissez.

THELASTRIE

Il serait impossible
Après l'avoir connu d'y paraître insensible.

L'INFANTE

Vous pouvez bien juger, Monsieur, à ma douleur
Que je sais comme on doit estimer la valeur :
La sienne, sans mentir, avait peu de pareilles.

450

BORISTHÈNE

Sans l'avoir jamais vu j'en conçois des merveilles ;
Et vous souhaiterais sensible à mon Amour
Comme au coup violent qui l'a privé du jour.

THELASTRIE

Où la vertu se trouve elle est toujours charmante.

455

L'INFANTE

Vous plaît-il donc, Monsieur, commander qu'Atramante
De ce triste accident nous fasse le récit ?

BORISTHÈNE

Parle.

ATRAMANTE

Ce n'est qu'aigrir un mal qui s'adoucit.
Mais j'obéis, Seigneur, pour vous dire, Madame,
Hélas !

460

BORISTHÈNE

Suis.

ATRAMANTE

Pardonnez au trouble de mon âme.
Aulon, ville où la mer forme un aussi beau port
Que dans tout ce Royaume ait son humide bord,
Est l'endroit où n'ayant que le sort pour conduite
Ce grand Prince agréa que je fusse à sa suite,
Et comme avec ardeur il me voyait agir,
J'en reçus des faveurs qui me faisaient rougir.

465

L'INFANTE

Aussi vous pouvait-il nommer sa noire image,
Par le rapport de taille, et des traits du visage.

470

ATRAMANTE

Nous étant embarqués dans un calme si doux
Qu'il semblait que la Mer s'entendit avec nous,
Nous voguâmes trois jours, en côtoyant l'Épire,
Vîmes ce que de rare a l'île de Corcyre,
Et parvînmes enfin au malheureux endroit
Où pour la Numidie il fallait prendre à droit.
C'est entre le Sicile et le Péloponnèse ;
Qu'une fatalité jalouse de notre aise,

475

Souleva tout d'un coup d'horribles mouvements 480
Qui semblaient présider dans tous les Éléments.
En ce piteux état le plus grand avantage
C'était d'être étourdi par l'excès de l'orage,
Ne pouvant soutenir des efforts si pressants,
Que par suspension de l'usage des sens. 485
De vous dire le temps, il était sans mesure,
L'on n'y pouvait garder règle ni conjecture,
Celui qui conservait un peu de jugement
Pensait à toute heure être à son dernier moment ;
En effet, on voyait peinte dans la tempête 490
Et la Mort sous les pieds et la Mort sur la tête.
Dans un discernement, qui se faisait si peu,
Par la confusion de la vague et du feu,
La première attaquant l'autre jusqu'en sa Sphère,
Et lui, voulant sur elle éteindre sa colère, 495
Comme ayant conspiré de faire qu'il semblât
Voir le feu se noyer, ou que la mer brûlât ;
D'un Pilote prudent la science secrète
Connut que nous étions proche l'Île de Crète :
Toutefois, sa conduite et l'adresse de l'Art 500
Mettaient tout leur recours aux faveurs du hasard.
Mais quand à nos malheurs les Dieux furent sensibles,
Nous fûmes assaillis par des Démons visibles :
Je dis, lorsque nos vœux eurent fait, que la Mer
Semblait avoir vomi tout ce qu'elle eût d'amer ; 505
Que l'Onde demeurant paisible en son empire,
Ne recevait qu'un air le plus doux qu'on respire ;
Que le feu conservant sa haute gravité
Eût retenu le frein à son activité ;
Que le Soleil chassant l'horreur et les ténèbres, 510
Pour arrêter le cours de nos soucis funèbres,
Comme touché des maux qui venaient de cesser,
De ses charmants rayons voulut nous caresser ;

Par le premier brillant de sa vive lumière
 Nous vîmes de la Mort l'approche meurtrière, 515
 Ou la perte, du moins, de notre liberté,
 Dans les honteux liens de la captivité.
 Trois Vaisseaux ennemis, qui cinglaient vers le nôtre,
 Afin de l'entourner, s'éloignaient l'un de l'autre :
 Et sans aide de Vent, à force d'Avirons, 520
 Ils parvinrent bientôt à tous nos environs,
 Et nous mirent ainsi dans l'égale impuissance
 De fuir et de faire assez de résistance.
 Hécate, néanmoins en cette extrémité,
 Par un nouveau surcroît de générosité, 525
 Nous dit, Mes chers amis, il faut haïr la vie
 Quand elle est de malheurs honteusement suivie :
 La gloire fort souvent se trouve dans la mort,
 Elle peut nous venger des injures du sort,
 Priver nos ennemis du pompeux avantage 530
 D'assujettir nos jours dans un rude esclavage,
 Et montrer qu'un grand cœur, où l'honneur est monté,
 Se surmonte plutôt que d'être surmonté.
 Mourons, non seulement d'une mort volontaire,
 Mais faisons pour la Mer ce qu'elle n'a pu faire : 535
 Achéons, en mourant, son funeste dessein ;
 Maintenant le repos préside dans son sein :
 Pour nous y recevoir d'une façon riante
 Neptune de ses Flots a banni la tourmente.
 Nous résistons premier de tout notre pouvoir, 540
 Et que chacun de nous à l'envi fasse voir
 Que l'inégalité l'anime davantage,
 Et qu'il sait voir la mort sans changer de visage.
 De vouloir raconter ses merveilleux efforts,
 De grandeur de courage et d'adresse de corps, 545
 Ce serait entreprendre un récit impossible ;
 Mais enfin pour paraître à tout autre invincible,

Voyant de tous côtés qu'on forçait le Vaisseau,
Après un grand carnage il se jeta dans l'Eau,
En disant un adieu Princesse...

550

L'INFANTE

Adieu funeste !

ATRAMANTE

Ses soupirs et la Mer étouffèrent le reste ;
Et mon malheur fût tel que lors je ne pus pas
M'acquérir, comme lui, ce généreux trépas ;
Quelque effort que je fisse, à dessein de le suivre,
Pour prolonger mes maux je fus forcé de vivre.

555

L'INFANTE

Si mes larmes, Monsieur, prennent un libre cours,
Excusez ma tendresse à ce triste discours.

BORISTHÈNE

Puisqu'il était si brave et si digne d'estime,
L'on blâmerait en vous un regret légitime.
Mais, Madame, ce jour demande un autre emploi.

560

SCÈNE V

Boristhène, Atramante, L'Infante, Thelastrie, Caldice, Corax.

CORAX

Je viens exécuter la volonté du Roi.
Et vous dire, Madame, en qu'elle impatience,

Paraît toute la Cour, d'avoir votre présence,
Pour le commencement de la solennité
Qui doit bientôt combler votre félicité.

565

BORISTHÈNE

Vous devez donc aller où le Roi vous demande.

L'INFANTE *(bas)*

Ô Ciel ! Qu'à ce besoin ton secours me défende.

ACTE III

SCÈNE I

Le Roi, L'Infante.

LE ROI

Ma patience cède, et mon courroux surmonte,
L'un soutient mon honneur, l'autre faisait ma honte ;
Enfin, je veux venger mon pouvoir méprisé.

570

L'INFANTE

Hélas !

LE ROI

En achevant ce que j'ai disposé.

L'INFANTE

Si prévenu de crime on obtient la licence
D'alléguer les raisons qui font pour la défense ;
À plus forte raison doit-il m'être permis
De dénier celui que je n'ai pas commis.
Par une atteinte injuste autant qu'elle est cruelle
Vous accusez mon coeur de vous être rebelle.
Sire, son seul refuge est à votre bonté,

575

580

Pressé par la rigueur de votre volonté :
 S'il a pu la savoir, sans qu'il l'ait accomplie,
 Il ne résiste pas, au contraire il supplie ;
 Pour opposer sa force au plus grand des malheurs
 Il vous approche, armé de soupirs et de pleurs. 585
 Sire, si vous parlez de puissance absolue,
 Prononcez je le veux, et j'y suis résolue :
 Incontinent après me l'avoir ordonné ;
 Je vous rendrai le bien que vous m'avez donné ;
 Car mon obéissance, enfin, sera suivie 590
 De ce qui causera la perte de ma vie.
 Tant de bons mouvements, entre nous deux entiers
 Ne sauraient, de ma part, Sire, souffrir un tiers.

LE ROI

Vous imaginez-vous que mon coeur s'amollisse
 Jusqu'au point de se rendre à ce faible artifice ? 595
 Des sentiments si bas sont au-dessous de moi,
 Apprenez ce que vaut la parole d'un Roi.

L'INFANTE

Sire, n'oubliez pas le beau titre de Père,
 Il me peut obtenir la grâce que j'espère :
 Je parle comme fille, et cette qualité, 600
 Semble m'autoriser de quelque liberté.
 De celles du commun, autant qu'on les engage
 Dans les étroits liens d'un rude mariage ;
 L'on demande et reçoit la déclaration
 Du secret important de l'inclination : 605
 Autrement, d'une fille on fait une victime,
 Par une autorité qui n'est pas légitime.

LE ROI

Celles de ce bas rang, dont le seul intérêt
Consiste à s'acquérir tel mari qu'il leur plaît,
Et qui s'accommodant aux cours de leur caprice 610
En ont ou tout le bien, ou tout le préjudice,
Gagnent les volontés assez facilement,
Quoique l'on y découvre un peu d'égarement.
Mais la fille d'un Roi, de laquelle on espère
Recevoir du Royaume, et le Maître et le Père, 615
Du moins quand on la voit unique comme vous,
N'est pas en liberté de choisir un Époux,
Et ne peut recevoir que celui qu'on lui donne,
Dans les formalités des droits de la Couronne :
Elle n'a pas raison de ne penser qu'à soi, 620
Elle prend un Époux, mais elle fait un Roi.

L'INFANTE

Ce qui semble mon bien est donc ce qui m'en prive,
Et pour être Princesse, il faut être captive.

LE ROI

Oui, de cette façon, le plus grand Potentat
Se doit accommoder aux Lois de son État. 625
Il faut considérer qu'en votre mariage
Entre l'État et vous l'intérêt se partage,
Et celui du premier doit être conservé
Comme d'un bien public, l'autre, d'un bien privé.

L'INFANTE

Sire, cette raison serait considérable, 630
Si je m'émancipais dans un choix préférable :

Que l'avantage au moins soit égal en ce point,
Puisque je n'en fais pas, qu'on ne m'en fasse point.

LE ROI

Le premier ne se peut, et l'autre est nécessaire.
Au reste vous devez m'obéir, et vous taire ;
J'ai tort de vous souffrir si longtemps contester.

635

L'INFANTE

Pour vous obéir, Sire, et pour me contenter,
Il ne me reste plus que ce mot de réponse,
La Royauté le veut, souffrez que j'y renonce.

SCÈNE II

Le Roi, L'Infante, Thelastrie, Corax.

CORAX

Sire, cet Étranger...

640

LE ROI

Horrible lâcheté !

CORAX

Souhaiterais parler à votre Majesté.

LE ROI

Et bien, amenez-le ; quel excès d'insolence,
De vouloir disposer des droits de la naissance !

Je sais bien vous contraindre à garder votre rang,
Et ne ravalez pas la gloire de mon sang.

645

L'INFANTE

Je ne conteste plus, me voilà toute prête,
Boristhène et la mort feront même conquête.

THELASTRIE

Sire, considérez quel excès de malheur
Peut suivre les transports de sa vivre douleur.

650

LE ROI

Il faut que son caprice à ma volonté cède,
Contre un mal violent un violent remède.

SCÈNE III

Le Roi, L'Infante, Thelastrie, Corax, Baliste.

BALISTE

Sire, après tant d'honneur et de bon traitement,
À quoi l'on ne saurait répondre dignement :
Pour en remercier votre magnificence
Je devrais m'expliquer par un humble silence,
Si l'obligation se terminait en moi,
Et ne s'étendait pas à mon Maître et mon Roi :
Mais puisque c'est en lui qu'elle est considérable,
Qu'il en est seul l'objet et le plus redevable ;
Je puis bien proposer à votre Majesté
Un Prince, qui fait tout par générosité,
Et qui serait ravi que sa reconnaissance

655

660

Parût dans un emploi de sa haute puissance,
Aux lieux où son secours, pour vous intervenu,
Pût répondre aux faveurs dont il est prévenu.

665

LE ROI

Non, je n'ai point acquis sur le Roi votre Maître
Une obligation qu'il doive reconnaître ;
Depuis votre discours, je n'ai fait pour son bien,
Que des vœux impuissants, qui ne produisent rien.

670

L'INFANTE

Souvent les Dieux sont sourds aux plus justes prières.

BALISTE

Il a pour leurs bontés d'assez dignes matières.

LE ROI

Quoique son intérêt hâte votre retour,
Il faut le retarder en faveur de l'Amour ;
L'hymen de Boristhène avecque Mamphisie...

675

L'INFANTE *(bas)*

Ce discours mon âme est de douleur saisie.

THELASTRIE *(bas)*

La mienne l'est aussi.

LE ROI

Demande des témoins

Qui l'aillent publier aux pays les plus loin.

L'INFANTE

Les peuples Étrangers apprendront de Baliste,
Qu'hymen ne peut soumettre un coeur qui lui résiste.

680

BALISTE

Sire, quelque raison qui m'engage à partir,
Si vous me l'ordonnez, je dois y consentir.

LE ROI

C'est vous gêner beaucoup.

BALISTE

Cet honneur me surpasse,
Au lieu de me gêner, c'est me combler de grâce ;
Mais, puisque votre sort change de mieux en mieux,
Madame, en quoi blâmer la justice des Dieux ?

685

L'INFANTE

Ce fatal mariage en est l'injuste cause.

BALISTE

Avec égalité leur ordre le dispose.
Polybe, Roi de Chypre est un grand potentat,
J'ai visité la Cour, traversé son État,
L'on ne peut découvrir dans la Terre habitable
Rien de plus somptueux et de plus admirable :
Le plus sauvage esprit y trouve des appas,
Il faut être amoureux, ou n'en approcher pas :

690

695

C'est aussi le climat où Vénus retirée,
Fut avec tant d'ardeur autrefois adorée.
De là, j'ai voulu voir un royaume en passant,
Depuis neuf ans détruit, aujourd'hui florissant.
Lycie en est le nom...

700

THELASTRIE *(bas)*

Dois-je espérer ou craindre ?

BALISTE

Et le Roi, Magalor, qui longtemps à plaindre
Un ennemi voisin, non guère plus puissant,
Mais subtil politique, et sans cesse agissant,
Comme il eût éprouvé leurs forces presque égales,
Pratiqua ses sujets, fit diverses cabales,
Gagna des principaux, par le trompeur espoir
De quelques dignités qu'ils désirèrent avoir.
À la Guerre étrangère ayant joint la Civile,
Il affligea le roi dans sa plus forte Ville.
Ses ordres furent là si bien exécutés,
Qu'on vit en peu de temps brèche de tous côtés,
Et le Prince assiégé pressé de telle sorte
Qu'à peine il pût gagner une secrète porte,
Par laquelle il sortit, sans être découvert ;
Tandis qu'en son palais, à l'insolence ouvert,
Par un horrible excès de fureur et de rage,
Même les lieux sacrés furent mis au pillage.
L'image du péril qu'il venait d'éviter,
Et la crainte, en fuyant, qu'on le pût arrêter,
À ce Roi déposé semblaient donner des ailes ;
Sans vouloir écouter la voix des plus fidèles,
Il prenait, dans le trouble où son Esprit fut mis,
Autant de ses sujets pour autant d'Ennemis :

705

710

715

720

725

Enfin l'Usurpateur vit si bien réussie
Sa conspiration, qu'il fût Roi de Lycie.

THELASTRIE

Ô dieux ! À ce discours puis-je éviter la mort !

LE ROI

Quelle du fugitif fut la suite du sort ?

BALISTE

Le pauvre Magalor, cet infortuné Prince, 730
Ayant longtemps erré de Province en Province,
Dans un si triste état que son affliction
Aux plus durs à toucher faisaient compassion ;
Son vainqueur orgueille d'une telle conquête,
Fit une forte armée, et se mit à la Tête ; 735
Contre un autre voisin forma d'autres projets :
Celui-ci, qui n'eut pas d'infidèles Sujets,
À son premier abord fit ferme résistance,
Appela cependant ceux de son alliance,
Dont le secours venant, par de communs accords, 740
Plusieurs petits partis formèrent un grand Corps.
L'assiégé, le voyant, sortit de sa muraille,
L'assiégeant ne pût pas éviter la bataille,
Ainsi sa mort vengea les Princes offensés :
Magalor, consolé de tous ses maux passés, 745
Sur son trône usurpé rétablit sa puissance,
Et fit de la révolte une humble obéissance ;
De sorte qu'il jouit maintenant d'une paix
Que la fureur de Mars n'ébranlera jamais.
Encore paraît-il sombre et mélancolique, 750
D'avoir en ce malheur perdu sa fille unique ;

Sans qu'il ait rien appris, par un certain rapport,
Qu'il lui pût assurer ou sa vie, ou sa mort.

THELASTRIE (*bas*)

Il faut le retirer de cette incertitude.

LE ROI

C'est à peu de repos beaucoup d'inquiétude.

755

L'INFANTE (*à Thelastrie*)

Pendant tout ce discours, à tous les changements,
Je remarquais en toi de nouveaux mouvements.

THELASTRIE

C'est par une raison réservée à vous dire.

SCÈNE IV

Le Roi, L'Infante, Thelastrie, Corax, Baliste, Boristhène, Atramante.

BORISTHÈNE

Sire, si je le rends où mon objet m'attire,
Quoiqu'à votre entretien je puisse être suspect,
L'amour doit excuser le manque de respect ;
Mais s'il faut que quelqu'un en reçoive le blâme,
De bon coeur je m'en charge, en faveur de Madame.

760

LE ROI

Vous n'avez pas raison de me parler ainsi ;

Outre que l'entretien que nous avions ici
N'avait autre sujet qu'une chose publique,
Ce que j'ai de plus cher je vous le communique :
En vous donnant l'Infante, on ne peut pas juger,
Que j'aie quelque bien, sans vous le partager.

765

L'INFANTE (*à Thelastrie*)

Quoi que le Roi lui die, et quoi qu'il se propose,
Ma foi n'est pas un bien dont un autre dispose.

770

BORISTHÈNE

Pour vous récompenser de ce don précieux,
Il ne suffirait pas d'être au nombre des Dieux ;
On les verrait en vain épuiser leur puissance,
Plutôt que le traiter d'égale récompense.

775

LE ROI

Nous allons donner ordre à la solennité,
Afin qu'elle réponde à votre qualité.

(Le Roi, Baliste et Corax s'en vont.)

L'INFANTE

Un sacrifice peut en rehausser l'estime,
Qu'on prépare l'autel, en voici la victime.

BORISTHÈNE

Lorsque votre beauté triompha de mon coeur,
J'en fis un sacrifice à son charmant vainqueur,
Vous voulez maintenant sacrifier le vôtre ;
Afin de conformer, par l'hymen, l'un à l'autre.

780

L'INFANTE

Nos coeurs, en leurs objets ont si peu de rapport
Que si l'un suit l'amour l'autre cherche la mort.
Le vôtre n'était pas une Victime pure,
Puisque le sacrifice est de mauvais augure.

785

BORISTHÈNE

Si je dois m'arrêter à ce que j'en prévois,
L'augure ne pouvait être meilleur pour moi.

L'INFANTE

Quand une autorité, dont je suis dépendante,
Et que je puis nommer injuste et violente,
Vous rendrait aujourd'hui possesseur de mon corps,
Nos coeurs ne seraient point de mutuels accords.
Qui veut heureusement jouir d'une personne
Ne doit pas la forcer, il faut qu'elle se donne ;
Celle qui ne se peut acquérir par douceur
Considère un Époux comme son Ravisseur.

790

795

BORISTHÈNE

Je ne serai jamais coupable de ce crime,
Mon coeur ne brûle point que d'un feu légitime ;
Puisqu'il est si soumis, Madame, à vous servir,
Il prétend vous gagner, et non pas vous ravir.

800

L'INFANTE

Vous me verrez, Monsieur, toujours prête à vous rendre
Tout ce que la raison peut vous faire prétendre.
Ce gain vous est acquis ; que votre Esprit ait soin

De bannir les désirs qui se portent plus loin.

805

BORISTHÈNE

Je ne demande rien qui ne soit réciproque.

L'INFANTE

Il faut donc le régler, pour ôter l'équivoque.
Vous recevrez de moi l'estime et le respect.

BORISTHÈNE

Ajoutez l'amitié.

L'INFANTE

Ce mot semble suspect,
Mais elle suit l'estime.

810

BORISTHÈNE

Ainsi la résistance
Est un effet d'Amour.

L'INFANTE

Faites la différence ;
De diverses façons vous venez d'en nommer.

815

BORISTHÈNE

L'Amour, ou l'Amitié ; mais enfin c'est aimer,
Et vouloir posséder la personne qu'on aime.

L'INFANTE

Le dernier, c'est n'avoir d'amour que pour soi-même.

BORISTHÈNE

Mon Esprit, ébloui de vos brillants appas,
Doit-il, les admirant, ne les désirer pas ?

820

L'INFANTE

Oui, quand vous me voyez à ce désir contraire.

BORISTHÈNE

Il est si violent qu'il n'est plus volontaire.

L'INFANTE

Vous devez le cacher, s'il est désordonné.

BORISTHÈNE

Il ne faut en blâmer que vous, dont il est né.

L'INFANTE

Il m'obéirait mieux, si je l'avais fait naître,
Et ne prétendrait pas de fils se rendre Maître.

825

BORISTHÈNE

Un fils ne pêche pas contre l'ordre des Lois
Observant le respect, de jouir de ses droits.

L'INFANTE

Cette façon d'agir de l'orgueil participe,
Et l'on doit craindre un fils qui s'émancipe.
Aimer bien, c'est quitter notre propre intérêt,
Pour embrasser celui de l'objet qui nous plaît.

830

BORISTHÈNE

L'amitié, sans l'amour, à ce devoir engage.

L'INFANTE

M'aimant, vous devez donc haïr le mariage ;
Puisqu'il m'est en horreur autant que le trépas.

835

BORISTHÈNE

C'est mon indignité, dont vous ne parlez pas.

L'INFANTE

Non, ma mauvaise humeur en doit subir le blâme ;
Et pour vous découvrir le secret de mon Âme,
Si de tous les vivants je voulais un Époux,
Ce me ferait honneur d'être digne de vous.
Des belles qualités vous ne manquez d'aucune,
Du Ciel, de la Nature, et des biens de fortune.
Ceux de qui l'Univers admire la valeur
Donnent place à la vôtre au-dessus de la leur ;
Et votre seul renom, de l'endroit où vous êtes,
Des Peuples éloignés augmente vos Conquêtes.

840

845

BORISTHÈNE

La bouche en dit beaucoup, mais le coeur n'en sait rien.

L'INFANTE

Si je suis obstinée à refuser ce bien,
Suivant sans raisonner le cours de mon caprice,
Le Ciel ne vous veut pas faire cette injustice, 850
De partager si mal ce qu'il a fait de mieux ;
Ailleurs il vous réserve un objet précieux.

BORISTHÈNE

Le Ciel jaloux des droits d'un Monarque et d'un Père,
Pour me faire obtenir le bonheur que j'espère,
Rend, malgré vos refus, favorable à mes vœux 855
Hormonde, qui sur vous a le pouvoir des deux.

L'INFANTE

Je vous l'ai déjà dit, et je le réitère,
Que cette autorité de Monarque et de Père,
Quoiqu'avec violence elle agisse sur moi,
Ne saurait me contraindre à vous donner ma foi. 860
Un coeur, quoique gêné, conserve sa franchise,
Si la bouche obéit, c'est qu'elle le déguise.

BORISTHÈNE

Bien souvent nous voyons qu'un feu qui paraît lent.
Quand on sait l'exciter est le plus violent.
Ce qu'amour ne prend pas d'une subtile amorce 865
Se peut bien acquérir par une douce force,
Votre sexe s'attache à cacher son ardeur,
Et croît, s'il ne résiste, offenser la pudeur.

L'INFANTE

Je n'eus jamais besoin de ce bas artifice.

BORISTHÈNE

La force vous déplaît, cédez à la justice,
Qui rend également l'un et l'autre engagé.

870

L'INFANTE

C'est dépendre d'autrui, que d'être partagé.

BORISTHÈNE

Mon coeur est tout soumis à cette dépendance.

L'INFANTE

Le mien demeure entier, et veut qu'on l'en dispense.

BORISTHÈNE

J'ai recours aux effets, étant faible au discours.

875

L'INFANTE

Qui manque de raison n'a qu'un mauvais recours.

BORISTHÈNE

Je ne conteste plus, inhumaine Princesse,
Enfin, l'expérience en sera la maîtresse.

L'INFANTE

Vous pouvez la tenter, elle vous fera voir

Qu'elle affermit mon coeur, au lieu de l'émouvoir.

880

ACTE IV

SCÈNE I

(STANCES.)

L'INFANTE

Cherchons à ce dessein quelque breuvage amer,
Pour imiter Hécate, il est mort dans la Mer.

SCÈNE II

L'Infante, Thelastrie.

THELASTRIE

Un miracle, Madame, Atramante est Hécate.

L'INFANTE

À quoi bon supposer un discours qui me flatte ?
Au point que ma douleur est à l'extrémité.

885

THELASTRIE

Mais vous, pourquoi douter de cette vérité ?

L'INFANTE

Un mensonge connu ne peut former de doute.

THELASTRIE

S'entretenant tout seul, sans croire qu'on l'écoute,
Comme par le discours la douleur s'adoucit,
De tous les accidents il a fait le récit.

890

L'INFANTE

J'ai souvent regardé les traits de son visage,
Considéré sa taille, observé son langage,
J'ai même examiné sa démarche et son port,
Et vu que tout cela fait entre eux du rapport :
Mais le discernement n'en est pas difficile.

895

THELASTRIE

C'est une invention généreuse et subtile,
Si vous vous attachez à sa noire couleur ;
Étant persécuté d'un horrible malheur,
Qui depuis trop de temps insolemment le brave,
De Polybe, ennemi, la mer le fit Esclave.
Chypre, et la Numidie ont eu plusieurs débats,
Pour des prétentions d'entre ces deux États.
Mais premier que tomber en cette dépendance,
Afin de se couvrir d'une fausse apparence,
Et tromper le dessein des destins inhumains,
Il se noircit ainsi le visage et les mains.
Pour un Égyptien sa couleur le fait prendre ;
Et Mégare n'a pas le déplaisir d'apprendre
Que ce Roi, qui reçut de lui tant de défis,
Ait fait son fils unique Esclave de son fils.

900

905

910

Cette crainte en son coeur fut à tel point montée
Qu'il supposa sa mort comme il l'a racontée ;
Pour être reconnu son Portrait suffisait,
N'eût été la noirceur, dont il se déguisait.
Mais si vous en doutez, levez un peu sa manche,
J'ose assurer qu'au bras il a la peau fort blanche.
Je m'en vais vous quitter, il vient fort à propos.

915

L'INFANTE

Laisse-moi seule ici, que je rêve en repos.

SCÈNE III

L'Infante, Atramante.

ATRAMANTE

Mon Prince, dans l'ardeur de l'amour qui le presse,
Ne peut être un moment qu'auprès de sa princesse.
Il ignorait, Madame, où l'on pouvait vous voir,
Et je dois maintenant le lui faire savoir.

920

L'INFANTE

Je suis trop redevable à son impatience ;
Mais puisque nous faisons une étroite alliance,
Qui ne veut pas qu'aucun réserve rien à soi,
Si vous êtes à lui, vous devez être à moi.

925

ATRAMANTE

Je servirai les deux avec un même zèle.

L'INFANTE

Je prétends bien de vous un service fidèle ;
Et pour vous avancer en cet engagement,
Je veux vous mettre au doigt ce petit Diamant.

930

ATRAMANTE

Si de cette faveur votre bonté me traite,
Donnez-le-moi, Madame, afin que je le mette :
Ce m'est qu'excès d'honneur d'oser vous approcher,
Et cette main n'est pas digne de vous toucher,
Je sais bien le respect qu'il faut que je vous rende.

935

L'INFANTE

Je le veux.

ATRAMANTE

Je ne puis.

L'INFANTE

Et je vous le commande.

ATRAMANTE

À ces mots absolus je ne résiste pas.

L'INFANTE *(lui tenant la manche)*

Qui vous noircit la main ne noircit pas le bras.

940

ATRAMANTE

Madame, c'est blâmer l'erreur de la Nature.

L'INFANTE

Hécate, je sais bien qu'elle est cette peinture ;
Mon oeil sert mon esprit assez fidèlement,
Pour vous avoir connu dans ce déguisement :
Mais je voulais savoir quelle en serait l'issue.

945

ATRAMANTE

Madame, une autre fois croyez moins votre vue :
Mais votre gaie humeur se plaît à me jouer.

L'INFANTE

Quoi ! Ce coeur généreux veut se désavouer ?
Le mien ne se fait plus aucune violence,
Parce qu'il est certain qu'elle est votre naissance.

950

ATRAMANTE

Puisque par le concours des secrets de mon sort,
Vos yeux en votre Esprit ressuscitent un mort ;
Supposez donc qu'il vient de ce Royaume sombre,
Où le Dieu de la Nuit de son Corps fit une Ombre.
Tant qu'Hécate fut Prince il vous fut inconnu,
Son nom à votre oreille est seulement venu
Quand sa condition, autrefois éminente,
Se trouve limitée à celle d'Atramante :
Ce n'est plus qu'un Esclave, et cette qualité
Fait ensemble sa perte et sa félicité.
Sa perte, en le privant de l'espoir légitime,

955

960

Que ses fidèles vœux, obtenant votre estime,
 Lui feraient recueillir les fruits de son Amour ;
 Et sa fidélité de vous voir chaque jour.
 Ma prière d'ailleurs n'étant pas incivile, 965
 Recevez-la, Madame, en faveur de Carmile.
 Quoique ce Chevalier fut indigne de vous,
 Qu'il fut trop ravalé pour être votre Époux ;
 Que votre souvenir en conserve ce reste,
 Que s'il fut amoureux, il fut aussi modeste. 970
 Que vos yeux exerçant leur souverain pouvoir
 Ne virent rien en lui contraire à son devoir.
 S'il osa soupirer en contemplant vos charmes,
 Qu'il tâcha d'étouffer ses soupirs dans ses larmes ;
 Que sa voix, malgré lui, formant quelques accents, 975
 Son coeur les réduisit à des vœux innocents.
 Qu'enfin sa Passion eût tant de retenue
 Qu'avec peine, de vous, fut-elle reconnue :
 Et que s'il ne pût gagner votre amitié,
 Du moins il dût vous être un objet de pitié. 980

L'INFANTE

Vous me faites d'abord un discours qui m'étonne,
 Mettant en trois degrés une même personne.
 Atramante et Carmile, ont bien l'ambition
 De se voir élevés à mon affection :
 Sous ces noms empruntés vous voulez que je grave 985
 Un simple Chevalier, un malheureux Esclave
 Au fonds de ma mémoire, afin qu'à tous moments
 Elle me fasse voir ces illustres amants.
 Hécate, en qui des deux l'intérêt se termine,
 Parce qu'on sait qu'il est de Royale Origine, 990
 Qu'avec lui mon honneur se peut entretenir,
 Ne me demandez rien, de peur de l'obtenir.

ATRAMANTE

Quoique ce ne soit pas une chose commune
Que la raison résiste aux coups de la fortune,
La mienne, toutefois, eut assez de vigueur. 995
Pour souffrir constamment sa dernière rigueur :
Et suivant son flambeau, dont la clarté m'éclaire,
Je vois ce que je puis, et ce que je dois faire,
Parlant pour Atramante, en l'état où je suis,
Je fais ce que je dois, je fais ce que je puis. 1000
Madame, il est heureux, si son malheur vous touche,
S'il reçoit quelques mots de cette belle bouche,
S'il vous est agréable en son triste devoir ;
Tout cela sont des biens qu'il pourrait recevoir,
Carmile peut aussi par un excès de gloire, 1005
Quoique Chevalier simple, être en votre mémoire.
Mais Hécate, ha ! Penser qui comble mon ennui,
Ce serait sans raison qu'on parlerait pour lui :
Exagérer son feu, de votre part y joindre
Que vous en sentiez naître un qui n'était pas moindre ; 1010
Ce discours pourrait-il produire quelque fruit ?
Puisque par Atramante Hécate fut détruit.

L'INFANTE

C'est d'une illusion faire une certitude ;
De ces noms, augmentés par votre servitude ;
L'un est Originaire et l'autre est étranger, 1015
Le dernier d'autant moins difficile à changer :
Ainsi d'un doux espoir maintenant je me flatte,
De détruire Atramante et rétablir Hécate.

ATRAMANTE

Madame, le dernier en vain serait tenté.

Supposons que je sois remis en liberté, 1020
 Et fait indépendant du prince Boristhène ;
 Que pour vous obliger il ait rompu ma chaîne,
 Qu'Atramante demeure en éternel oubli ;
 Hécate est-il, Madame, en cela rétabli ?
 Par un secret obscur, difficile à comprendre. 1025
 Ayant perdu le nom, je ne le puis reprendre.

L'INFANTE

Mais enfin, tous ces noms par leurs diversités,
 Ne peuvent pas changer vos belles qualités :
 Vous demeurez le même, et mon amour se donne,
 Non pas à votre nom, mais à votre personne. 1030
 Lequel que vous ayez, un autre, ou l'un des deux,
 Il vous faut peu de temps pour le rendre fameux,
 Après que vous serez hors de cet esclavage.

ATRAMANTE

Contre mon intérêt mon propre honneur m'engage ;
 Et je me vois réduit à cette extrémité 1035
 De détruire ma flamme, ou ma fidélité.
 Mais, Madame, n'ayant aucun sentiment lâche,
 Me pourriez-vous aimer, avec la moindre tache ?
 Ou, ne serais-je pas plutôt, de vous haï,
 Quand je paraîtrais lâche, et quand j'aurais trahi ? 1040
 Il est donc impossible, en ce malheur insigne,
 Ou d'être votre Époux, ou d'en demeurer digne.
 Songez à Boristhène ; ha ! Ne serait-ce pas
 Au point de votre Hymen vous ravir de ses bras ?
 Fuyez de ma pensée action criminelle ! 1045
 Quoi, pour être affranchi faut-il être infidèle ?
 Peut-on changer de Foi par un sort inégal ?
 À qui nous fait du bien faut-il faire du mal ?

Et sitôt qu'on reçoit la liberté ravie
Prendre au libérateur la moitié de sa vie ?
De si bas sentiments n'entrent point dans mon coeur,
J'adore vos beautés, mais j'aime mon honneur.

1050

L'INFANTE

Pour vous faire avancer où l'amour vous appelle,
Hécate, il me suffit que vous soyez fidèle ;
Et pour vous obliger à garder votre foi,
Consultez votre coeur, il parlera pour moi.
Il dira, que malgré la fortune inconstante,
Hécate fut plutôt Carmile qu'Atramante :
Qu'il parut sous ce nom longtemps en cette Cour,
Que mon bonheur me fit l'objet de son amour,
Qu'une Âme généreuse, étant bien enflammée,
Se donne, sans réserve, à la personne aimée,
Qu'ainsi les mouvements de son affection
L'engagèrent dès lors en ma possession.
Si par un accident, qui cause votre peine,
Le sort vous fit tomber aux mains de Boristhène ;
Cette honteuse gêne, en laquelle il vous tient,
Ne me peut pas priver d'un bien qui m'appartient :
Je le puis obliger à vous mettre en franchise,
Moins par civilité que par droit de reprise :
Et la raison en fait un faible contestant,
Si pour moi notre Amour est demeuré constant.

1055

1060

1065

1070

ATRAMANTE

Madame, de ma part vous rendez tout possible,
Afin que ma douleur soit d'autant plus sensible :
Votre raisonnement voudrait me faire voir
Capable d'un bonheur que je ne puis avoir.
À mon contentement laissez un double obstacle ;

1075

Hélas ! La voix d'un père est pour nous un Oracle :
Puisque celle du vôtre a disposé de vous,
Que par lui Boristhène est nommé votre époux,
Qu'il doit d'un bien si cher entrer en jouissance,
Il faut absolument en perdre l'espérance ;
Et demeurant toujours en ma captivité,
Qu'un des empêchements soit ma fidélité.

1080

L'INFANTE

Oui, que de votre part l'obstacle s'entretienne,
Parce que vous croyez en trouver de la mienne ;
Si ce n'est qu'en ce cas, Hécate, je le veux,
Mon amour sait comment il faut lever les deux :
Par un secret obscur, difficile à comprendre
Sans blesser le respect qu'Hormonde doit attendre
D'une fille soumise à son Père et son Roi,
Je puis me satisfaire, et dégager sa foi.
N'opposerez-vous point quelques nouveaux obstacles ?

1085

1090

ATRAMANTE

Je ne suis pas facile à croire des Miracles ;
Vous entreprenez trop, pour en venir à bout ;
Mais enfin, disposez, je suis soumis à tout,
Mon honneur conservé...

1095

L'INFANTE

J'aperçois Thelastrie.

ATRAMANTE

Que lui dirai-je-je donc ?

L'INFANTE

Qu'il vienne, je vous prie.

1100

SCÈNE IV

L'Infante, Thelastrie.

THELASTRIE

Me direz-vous, Madame, encore que je mens ?

L'INFANTE

Il faudrait inventer de nouveaux compliments,
Pour te remercier d'une grâce si grande.

THELASTRIE

Votre contentement est ce que je demande ;
Et si par l'apparence on juge de l'effet,
Je crois que votre Esprit n'est pas mal satisfait.

1105

L'INFANTE

Il n'est donc point besoin que je t'en entretienne :
Mais mon affection doit répondre à la tienne ;
Puisque je sais comment tu prends mon intérêt,
Partage-moi le tien, et me dis quel il est :
C'est une chose aussi que tu m'avais promise.

1110

THELASTRIE

Si vous ne voulez pas que vous le déguise,
Souffrez donc que j'y mette une condition...

L'INFANTE

Me connais-tu contraire à ton intention ?

THELASTRIE

De me traiter toujours en très humble servante,
Madame, ce secret est que je suis l'Infante
Du Royaume d'où fut fort longtemps exilé,
Mon Père, Magalor, dont on vous a parlé.
En ce malheur le sort parut m'être propice,
M'ayant causé l'honneur d'être à votre service.

1115

1120

L'INFANTE

Mon coeur, à ce discours, est doublement content.

SCÈNE V

Boristhène, Atramante, L'Infante, Thelastrie.

BORISTHÈNE

N'accorderez-vous point au mien ce qu'il prétend ?

L'INFANTE

Comment ! Surprenez-vous les filles de la sorte ?

BORISTHÈNE

Tout semble être permis à qui l'amour transporte.

L'INFANTE

Enfin, Monsieur, c'est trop éprouver votre ardeur, 1125
À quoi je n'opposais qu'une feinte froideur ;
Je vous donne ma foi, tenez-la pour certaine,
Que je n'aurai jamais d'Époux qu'un Boristhène,
Sans de ma part y mettre aucun retardement.

BORISTHÈNE

Jamais les plus beaux jours n'ont valu ce moment. 1130
Que produira l'effet, au prix de la promesse ?

L'INFANTE

Mais pour ne laisser point de marque de tristesse,
Et faire que la joie ait son entier éclat,
Remettez votre Esclave en son premier état.

BORISTHÈNE

Je n'ai plus rien à moi, puisque je suis le vôtre 1135

ATRAMANTE

Ce m'est assez d'honneur de servir l'un et l'autre ;
Mon Esprit se délecte en cet engagement,
Et je suis à cette heure Esclave doublement.

L'INFANTE

C'est de vous seul, Monsieur, que dépend cette grâce.

BORISTHÈNE (*l'affranchit*)

C'est à vous qu'il la doit, quoique je la lui fasse. 1140

Ne me reconnais point pour ton libérateur.

ATRAMANTE

Esclave ou franc, toujours le même serviteur,
N’importe pas des deux quelle main me délivre.

BORISTHÈNE

Allons trouver le Roi.

L'INFANTE

Je suis prêt à vous suivre.

1145

ACTE V

SCÈNE I

Le Roi, Corax.

LE ROI

Vous êtes donc certain de son consentement ?

CORAX

Sire, avec vérité, même elle a fait serment
Qu'elle n'aurait jamais d'Époux qu'un Boristhène.

LE ROI

Cette assurance met mon Esprit hors de peine :
Quoique sa résistance irritât ma bonté,
J'aime bien mieux qu'on ait gagné sa volonté,
Que me servir des droits dont peut user un Père.

1150

CORAX

Pour rendre leur Hymen plus doux et plus prospère,
L'infante a souhaité qu'à ce commencement
Atramante reçût son affranchissement ;

1155

LE ROI

J'observe dans son port quelque chose de grave,
Qui me faisait douleur, de voir qu'il fût Esclave.

CORAX

L'on a vu fort souvent des gens de qualité
Réduits par le Destin à la captivité :
Vous pourrez maintenant apprendre sa naissance.

1160

SCÈNE II

Le Roi, Boristhène, Corax.

BORISTHÈNE

Sire, l'on fait justice à ma persévérance ;
Par votre autorité, plus forte que mes vœux,
La Princesse aujourd'hui s'offre à ce que je veux ;
Le ciel en ma faveur semble faire un miracle ;
Au lieu qu'elle formait obstacle sur obstacle,
Si longtemps que pour elle en vain j'ai soupiré,
Sans se faire presser son cœur s'est déclaré :
Ainsi le mien jouit d'une joie infinie,
Et notre Hymen n'attend que la Cérémonie.

1165

LE ROI

Corax me le disait, quand vous êtes venu,
Et mon Esprit en est doucement prévenu.

1170

BORISTHÈNE

Ne me blâmez donc pas si je m'impatiente ;

LE ROI

Au contraire, Corax, allez quérir l'Infante ;
Et faites avertir tous ceux de cette Cour,
Qu'ils viennent prendre part au triomphe d'amour. 1175
N'oubliez pas Baliste, Atramante et le reste,
Pour rendre aux Étrangers cet Hymen manifeste.

CORAX *(s'en allant)*

Ce commandement, Sire, a pour moi tant d'appas,
Que mon Esprit voudrait y précéder mes pas.

BORISTHÈNE

La gloire que m'acquiert cette illustre conquête 1180
Veut que mon coeur s'anime et que mon bras s'apprête
À l'exécution de généreux projets,
De plusieurs Nations augmenter vos Sujets,
Et mettre à si haut point votre grandeur Royale,
Que l'Univers entier n'ait rien qui vous égale. 1185
L'on doit par un progrès être à l'autre excité,
L'honneur n'est point honneur quand il est limité,
Et je serais honteux de celui qui m'arrive,
Si par lui ma valeur était rendue oisive.
Mars à l'Amour uni le fait voir triomphant, 1190
Séparé du premier, l'autre n'est qu'un Enfant.

LE ROI

Tous ces beaux mouvements augmentent mon estime,
Ils me découvrent bien l'honneur qui vous anime,
Et font voir qu'en effet votre coeur est si grand
Qu'il veut que vous soyez doublement conquérant. 1195
Mais je vois mes États d'étendue assez grande

Pour vous faire trouver ce qu'un grand coeur demande.
Un fils, pour y régner, me vient fort à propos,
Ma gloire est consommée et cherche le repos :
Vous pouvez disposer des droits de la Couronne, 1200
Par l'absolu pouvoir qu'aujourd'hui je vous donne.
Quoi que la Politique en puisse découvrir
Régner avec prudence est plus que conquérir ;
La raison doit régler ce que l'on se propose.
Mais contentons l'amour, autant toute autre chose : 1205
Vous n'êtes pas encore hors de ses Étendards,
Nous parlerons après de l'intérêt de Mars.

BORISTHÈNE

Je suis à tous moments plus votre redevable.

SCÈNE III

le Roi, Boristhène, L'Infante conduite par Corax, Thelastrie, Caldice.

LE ROI

Et bien, ma fille, enfin vous êtes raisonnable ;
D'une obstination votre Esprit dégagé, 1210
Reconnaît le grand bien qui vous est partagé ?

L'INFANTE

Sire, à votre discours ma réponse est ouverte,
De raison déguisée à raison découverte
Je crois que l'on doit faire un grand discernement,
Et la dernière seule a fait mon changement. 1215
Mon faible Esprit chargé d'un ténébreux nuage,
Semblait de sa lumière avoir perdu l'usage.

Une fausse apparence, en réduisant mes sens,
Me faisait répugner à ce que je consens :
Ou, pour mieux exprimer ce que je prétends dire, 1220
Me causait de l'horreur pour ce que je désire.
Mon coeur préoccupé par de secrets appas
S'en confiait aux yeux, qui ne les voyaient pas,
Et lui rendaient ainsi la personne charmante
Sinon objet de haine, au moins indifférente. 1225
Leur infidélité, par un autre rapport,
Me faisait voir vivant ce que je croyais mort ;
Mais sous une couleur, qui trompant mon envie,
Mêlait confusément la mort avec la vie.
Ainsi le même Esprit, dans cette obscurité, 1230
Concevait les objets contre la vérité.
L'oreille avec les yeux d'étroite intelligence
De discours supposés lui faisait confiance :
De sorte qu'il semblait que tout dût s'occuper
À chercher les moyens qui le pussent tromper. 1235
Sire, dans ce désordre il était difficile
Que vous trouvassiez raisonnable et tranquille :
Mais ces déguisements sont enfin dissipés,
Mon coeur poursuit le bien dont vous participez,
Et j'ai présentement mes yeux et mes oreilles 1240
Pour de fidèles témoins de secrètes merveilles :
J'oserais assurer qu'en cet heureux moment
Elles vous causeront beaucoup d'étonnement.

LE ROI

Puisque vos sens souffraient un si violent trouble,
Ma joie à ce discours est et doit être double ; 1245
De voir que la raison l'ait ainsi surmonté,
Et que votre défit suive ma volonté :
Comme l'intention est ce qui fait l'offense,

De bon coeur je pardonne à votre résistance.

BORISTHÈNE

Madame, votre Esprit recevait un faux jour,
Parce qu'il résistait aux lumières d'amour.

1250

L'INFANTE

J'en connais bien, Monsieur, que l'apparence trompe,
En qui ce petit Dieu fait voir toute sa pompe.

BORISTHÈNE

Finissons ce discours, il est hors de saison,
Quand on voit accorder l'amour et la raison.
Puisque sur nous les deux ont une force égale,
Pour assembler nos coeurs d'union conjugale,
Je confirme le don que le mien vous a fait ;
En me donnant le vôtre, Hymen est satisfait.

1255

LE ROI (*à l'Infante*)

Quoi ! Vous voulez paraître encore difficile ?

1260

SCÈNE IV

*Atramante dénoirci, en habit de Prince, Le Roi, Boristhène, L'Infante, Thelastrie,
Corax, Caldice.*

ATRAMANTE

Sire, si vos bontés ont prévenu Carmile,
Et qu'un sort inhumain l'ait mis au triste état
De vous persuader qu'il en était ingrat ;

N'imputez maintenant qu'à sa seule impuissance
Le malheureux défaut de sa reconnaissance, 1265
Voyant qu'il n'avait pas assez de liberté
Pour rendre ce qu'il doit à votre Majesté :
Il en a désir ; c'est la foi que vous donne
Non pas le même nom mais la même personne.

LE ROI

Généreux Chevalier, quelque fatalité 1270
Qui vous ait pu causer cette captivité,
Croyant que votre coeur est toujours magnanime,
Elle n'a point pour vous amoindri mon estime.
Un déplaisir se mêle à mon contentement,
De n'avoir pas connu votre déguisement ; 1275
S'il ne m'eût pas fait faire une telle méprise,
J'eusse employé mes soins à vous mettre en franchise :
Mais puisque c'est un bien que vous avez reçu,
Je me consolerais d'avoir été déçu,
Si vous me donnez lieu, comme je le demande, 1280
De vous faire jouir d'une grâce aussi grande.

ATRAMANTE

Je vous respecte trop pour en faire refus.
Grand Prince, vos bontés, qui me rendent confus,
En délivrant mon corps, ont de contraire sorte
Attaché mon Esprit d'une chaîne si forte, 1285
Que je réputerai pour un titre d'honneur
Que vous soyez toujours mon maître et mon Seigneur,
Dans cette liberté, que vous m'avez rendue,
Mon coeur a plus d'audace et mon bras d'étendue ;
Mais si je la voyais rebelle à vous servir, 1290
Je souffrirais qu'encore on vint me la ravir :
Ainsi je vous rendrai, sans fard et sans contrainte,

Des preuves de l'ardeur dont mon âme est atteinte.
 Il n'est pas juste aussi que vous perdiez vos droits,
 Qui souffre l'esclavage en doit subir les Lois ;
 Je demeure obligé, pour une marque insigne,
 À porter votre nom, dont je me sens indigne.
 Mais je crois que mon sort fera des envieux,
 Pour ne profaner pas ce titre glorieux.

1295

BORISTHÈNE

Cette civilité me rend sans répartie,
 Vous deviez épargner un peu ma modestie.
 Votre malheur passé, qui se doit oublier,
 Me laisse du regret, illustre Chevalier,
 D'avoir si mal usé d'une rare personne,
 Par l'absolu pouvoir que l'esclavage donne.
 C'est au destin qu'il faut en imputer le mal ;
 Maintenant vous devez me traiter en égal,
 Et je serai ravi que vous puissiez connaître
 Que ma raison sait faire serviteur d'un Maître.
 Ce que vous proposer à l'égard de mon nom
 Est sans doute un moyen d'accroître son renom,
 Vous pouvez lui donner belle place en l'Histoire ;
 Mon caprice serait ennemi de ma gloire,
 Si, connaissant ce bien, il voulait s'opposer :
 Au reste, vous avez le choix d'en disposer,
 Mes droits vous sont acquis, et la liberté pleine
 De demeurer Hécate, ou d'être Boristhène.

1300

1305

1310

1315

BORISTHÈNE

Grand Prince, mon honneur s'accorde à mon devoir,
 J'accepte le dernier, pouvant le recevoir.

SCÈNE V

Le Roi, Atramante, Boristhène, L'Infante, Thelastrie, Corax, Caldice, Baliste.

LE ROI *(à Baliste)*

Vous venez à bonne heure accomplir l'assemblée.

1320

BALISTE

Que des faveurs du Ciel, Sire, elle soit comblée ;
Qu'il donne à cet Hymen une fécondité
Qui puisse éterniser votre postérité.

BORISTHÈNE

Et qui serve celui dont le souhait m'oblige.

LE ROI *(à l'Infante)*

N'y consentez-vous pas ?

1325

BALISTE *(reconnaissant Hécate)*

Ha ! Grand Dieux, quel prodige !
Sire, voilà celui pour qui je suis venu,
Comment l'ai-je approché sans l'avoir reconnu !
Quel insolent Destin avait pu faire Esclave
Un Prince si puissant, si généreux, si brave ?
Et par quel faux prétexte, en me voyant ici,
Pour abuser mes yeux avoir été noirci ?
Quoi ! Ne saviez-vous pas que le Roi votre Père,
À qui votre personne est infiniment chère,
Eût pour vous retirer épuisé ses États,
Et prodiguer le sang d'un monde de soldats ?
Prince, votre valeur s'était-elle endormie,

1330

1335

Pour souffrir doucement cette haute infamie ?
 Mégare était-il hors de votre souvenir ?
 L'Héritier de sa gloire osait-il la ternir ?
 Par cette invention, honteuse et criminelle,
 Ne lui donniez-vous pas une atteinte mortelle ?
 Mais c'est imprudemment blâmer votre valeur,
 Qui ne put pas ; sans doute, éviter ce malheur.

1340

ATRAMANTE

J'excuse les transports dont votre Esprit s'égare ;
 Sachez que mon honneur et celui de Mégare
 Par cette invention se sont entretenus,
 Et que la honte n'est qu'à ceux qui sont connus.
 Si l'on eût découvert ma naissance cachée,
 La gloire de Mégare en eût été tachée ;
 Mais faisant ignorer que je fusse son fils
 Elle demeure pure, et c'est ce que je fis.

1345

1350

L'INFANTE

À cette heure il est temps que mon amour éclate,
 Sire, vous voyez donc qu'Atramante est Hécate,
 Que celui qu'on vient chercher dans cette Cour,
 Où, se nommant Carmile, il avait fait séjour ;
 Sa naissance Royale est maintenant certaine,
 Et son nom ne peut être autre que Boristhène.
 Sire, observez ici les merveilleux secrets
 Dont le Ciel donne suite à ses puissants décrets ;
 Il est de nos Destins le souverain Arbitre :
 Quoique Carmile alors me parût sous un titre
 Qui ne s'accordait pas aux droits de mon honneur,
 Malgré moi, son mérite avait place en mon coeur,
 Comme je découvrais, parmi sa modestie,
 Qu'il me donnait du sien la meilleure partie.

1355

1360

1365

Ces divers mouvements, et d'honneur et d'amour,
Sur mon Esprit troublé présidaient tour à tour :
Mais dès lors que je sens quelle était sa naissance,
Mon honneur, pour l'amour, n'eut plus de répugnance. 1370
Et quoi que le discours qui m'assurait sa mort
Sur cette passion fit un puissant effort,
Dans son ébranlement, elle fut assez ferme
Pour empêcher l'espoir d'être à son dernier terme.
Je craignis, mais je crus que tant de changements 1375
Devaient être suivis de bons événements ;
Et cette opinion fut une Prophétie,
Que l'on voit maintenant à peu près réussie ;
Par sa fidélité, qui semblait me trahir,
Sire, je fus contrainte à vous désobéir : 1380
Mais comme la bonté vous est originaire,
Aussi pardonnez-vous ce péché nécessaire.
Et si vous permettez à mon coeur de s'ouvrir ;
D'entre ces deux Amants, pour n'en plus discourir,
Le Nouveau Boristhène à juste titre l'emporte, 1385
Il me fallait ce nom, et c'est celui qu'il porte,
Le Destin, qui semblait le traiter rudement,
A voulu dégager ainsi votre serment :
Le Ciel n'a pas besoin d'un meilleur Interprète,
Sire, sa volonté doit être satisfaite. 1390

ATRAMANTE

Prince, si ce discours, par quelque obscurité,
Peut me rendre suspect d'une infidélité,
De crainte que ma foi souffrît cette injustice,
Ne la condamnez pas, sans que je l'éclaircisse.
Le discours que Madame a fait ici d'abord 1395
Déclare des secrets dont mon coeur est d'accord :
Mais j'y puis ajouter, comme il est véritable,

Que jamais mon amour ne m'a rendu coupable ;
 Et que je l'ai réduit, tout violent qu'il est,
 À ne faire de vœux que pour votre intérêt. 1400
 Comme j'eus reconnu les désirs de votre âme,
 La mienne eut seulement des respects pour Madame,
 Afin de n'y laisser aucun empêchement,
 Je joignis ma mort feinte à mon déguisement,
 Craignant que la Princesse eût conçu quelque idée 1405
 Qu'en faveur de Carmile elle eût toujours gardée :
 Si bien que pour la faire à vos vœux consentir,
 Je cherchais un moyen qui pût m'anéantir.
 Je n'ai point eu depuis un sentiment contraire,
 Ce que je fus forcé, je le suis volontaire, 1410
 Mon coeur, d'un bien reçu ne peut se départir,
 Et ne vous donne point sujet de repentir.
 Que si, par un secret que je ne puis comprendre,
 J'étais si fortuné que je dusse prétendre
 Ce que vous poursuivez avec tant de ferveur, 1415
 J'y voudrais renoncer, Prince en votre faveur.
 Réglez ce choix, Madame, avec plus de justice,
 Ne me considérez que pour votre service,
 Le Ciel, qui ne me voit que d'un oeil en courroux,
 De ce Prince accompli veut faire votre Époux. 1420

BORISTHÈNE

Cette fidélité me rendait sans excuse,
 Si j'acceptais ce bien, comme je le refuse :
 L'égalité, que met la naissance en nous deux,
 Ne veut pas que je sois moins que vous généreux.
 Prince, à vous imiter votre exemple me presse ; 1425
 Je cède tous mes droits au choix de la Princesse,
 Et me ressens touché d'un si juste devoir,
 Que pour en céder plus, j'en voudrais plus avoir.

Soumettant mes désirs à ceux que j'eus pour elle,
Votre fidélité vous rendrait infidèle ; 1430
La raison vous fit sien, le sort vous fit à moi,
Et la première en tout doit nous servir de Loi.
Si vous me préféreriez, Prince, à son préjudice,
Vous seriez criminel, et j'en serais complice.
J'ignorais un secret dont je suis connaissant ; 1435
Et mon Amour, qui veut demeurer innocent,
Sur cette connaissance arrête sa poursuite :
Aussi le doit-il bien à votre seul mérite.
Veuillez-nous régler, Sire, et que votre serment
S'entretienne en faveur de ce premier Amant : 1440
Toutes conditions s'y trouvent disposées.

LE ROI

Après avoir ouï les raisons proposées
Sur un sujet si grand, si beau, si délicat,
D'où dépend mon repos et celui de l'État,
Où le raisonnement trouve divers obstacles, 1445
J'estime qu'il faudrait recourir aux Oracles ;
Afin que n'étant plus dans un état douteux
Nous puissions, sans erreur, faire le choix des deux.
Mais aussi d'autre part, mon Esprit considère
Que le Ciel à nos yeux découvre ce mystère : 1450
Tant d'incidents divers, réduits dans un seul point,
Me doivent obliger à ne balancer point,
Et nomment hautement, d'une voix souveraine,
Pour objet de mon choix le second Boristhène :
Ainsi vos différents demeurent terminés, 1455
Et d'un heureux Hymen ses travaux couronnés.

L'INFANTE (à Atramante)

Ne résistez plus ?

ATRAMANTE

Je craignais que ma flamme
 Donnât à mon honneur quelque atteinte de blâme ;
 Mais voyant que je puis entretenir les deux, 1460
 Et que votre bonté se conforme à mes vœux ;
 Ha ! Madame, ce cœur, qui fut longtemps la proie
 Des plus vives douleurs, craint de mourir de joie :
 Jugez des mouvements dont il est agité,
 Puisqu'il passe de l'une à l'autre extrémité. 1465

L'INFANTE *(à Boristhène)*

Prince, que cette joie entre nous soit commune,
 Nous sommes deux moitiés, que je vous en donne une ;
 La parfaite amitié, qui n'aura point de bout,
 De Thelastrie et moi ne compose qu'un tout.
 Connaissant sa personne, il suffit que je die 1470
 Qu'elle est certainement l'Infante de Lycie,
 Et que dans ses États son Père rétabli,
 Tous ses malheurs passés doivent être en oubli :
 Ainsi vous vous trouvez dans l'égale balance
 Et des biens de fortune, et des droits de naissance. 1475
 Je la conjure aussi de vous considérer
 Comme le plus grand bien qu'elle pût rencontrer.

CALDICE

Si j'ai, par vos bontés, la liberté de joindre
 Ma voix à ce discours, quoiqu'elle soit la moindre ;
 Je vous dirai le coup dont fut précipité 1480
 L'éclat de sa naissance en cette obscurité.
 Par de rares faveurs, que le Ciel communique,
 Du grand Roi de Lycie il la fit fille unique :
 Et comme sa beauté, dès son commencement,

Donnait à sa naissance un illustre ornement ; 1485
Il n'est point de discours qui pût faire connaître
Quelle joie en avaient ceux qui la firent naître ;
Puisqu'on y découvrait, en sortant du Berceau,
Puisque l'on voit au Trône, et de grand et de beau.
Mais par un changement étonnant et funeste, 1490
Un horrible revers...

LE ROI

Épargnez-nous du reste ;
L'Amour et ce discours ne seraient pas d'accord.

BALISTE

Sire, à ce que j'ai dit, il a bien du rapport ;
C'est ce que j'en ai appris en suivant cette route. 1495

CALDICE

C'est une vérité qu'on ne peut mettre en doute.

L'INFANTE

Et partant, l'union que je souhaite d'eux
Ferait également l'avantage des deux.

BORISTHÈNE

Ce que vous proposez me confirme, Madame,
Que votre Esprit perçant voit le fonds de mon âme. 1500
Elle avait le dessein que vous mettez au jour ;
Et si divers objets occupaient un amour,
Dès le premier instant que le mien prit naissance
Thelastrie avec vous était en concurrence.
Oui, Madame, au plus fort de mon engagement 1505

J'avais toujours vers vous un secret mouvement.
Mes yeux, par un instinct qu'à cette heure j'admire,
Voyaient dans vos appas un agréable empire :
Mon coeur pressentait bien, voulant vous dédaigner,
Qu'une telle suivante est faite pour régner.
S'il s'éloignait de vous, maintenant il s'y porte,
Par une violence aussi douce que forte ;
Et si vous l'approuver, le Ciel d'un même coup,
Me fait en ce moment perdre et gagner beaucoup.

1510

THELASTRIE

Outre que j'ai pour vous particulière estime,
Je dois tout à Madame, et croirait faire un crime
De n'exécuter pas ce qu'elle me prescrit ;
Même c'est une Loi très douce à mon Esprit.

1515

LE ROI

Allons donc célébrer ces heureux mariages,
Où la fidélité fait voir ses avantages ;
Quoiqu'elle ne soit pas des vertus de ce temps,
Elle rend tôt ou tard ses sectateurs contents.

1520